

N° 15

Printemps 2010

6, quai d'Orléans

Lettre de la Société Historique et Littéraire Polonaise

Lech Kaczyński 18 juin 1949 - 10 avril 2010



La Société Historique et Littéraire Polonaise partage le deuil de la nation polonaise après la mort tragique du président de la République de Pologne et des 95 autres personnes qui se rendaient avec lui à Katyń

2010 : place à Frédéric Chopin – p. 3 et 6-10

« La Pologne multiculturelle » - échos du colloque international – p. 11-14

« Słowacki notre contemporain » - clôture de l'année Juliusz Słowacki – p. 4-5

Explorateurs de l'histoire, suite – p. 15

Avec la Pologne et tous les Polonais la Société Historique et Littéraire Polonaise et la Bibliothèque Polonaise de Paris sont en deuil. La mort violente du président de la République de Pologne Lech Kaczyński, de son épouse Maria et des quatre-vingt-quatorze personnes qui les accompagnaient nous bouleverse au plus profond de chacun d'entre nous, adhérents, administrateurs, direction, personnel du 6, quai d'Orléans.

Depuis ce terrible samedi 10 avril 2010 notre cœur est encore plus sur les bords de la Vistule. Que ce soit par la pensée ou par la prière, notre esprit est encore en cette terre russe du côté de Smolensk. Funeste forêt qui n'aura pas permis à ces quatre-vingt-seize grands Polonais d'aujourd'hui d'honorer leurs compatriotes, les 22 000 officiers, militaires et civils, assassinés à Katyn et en d'autres lieux en avril 1940.

Temps de l'absence, temps du souvenir. Le 24 février 2006, Lech Kaczyński nous rendait visite à la Bibliothèque Polonaise de Paris. Il manifesta un grand intérêt pour notre vie et notre travail et nous prodigua de solides et fervents encouragements.

Nous saluons la mémoire de Ryszard Kaczorowski, dernier président de la République de Pologne en exil et ancien déporté au goulag. Et puis nous pensons aussi à Maciej Płażyński, président de Wspólnota Polska, dont le soutien depuis plusieurs années à la Bibliothèque Polonaise fut important, à Tomasz Merta, sous-secrétaire d'État au Ministère de la Culture et du Patrimoine national et à Andrzej Przewoźnik, secrétaire du Conseil de sauvegarde des lieux de mémoire. Ils ont tous apporté leur soutien à no-



Lech et Maria Kaczyński lors de leur visite à la BPP le 24 février 2006

tre institution ainsi qu'aux objectifs poursuivis par la SHLP.

Les uns et les autres ici pourraient évoquer la mémoire de tel ou tel disparu qu'ils ont connu. Ainsi tous ceux qui ont soutenu le combat de Solidarność garderont en mémoire le visage grave, mais aussi le sourire, d'Anna Walentynowicz par qui et pour qui tout a commencé un jour d'août 1980 aux chantiers navals Lénine à Gdańsk.

Nous pensons à toutes les victimes et nous nous associons au chagrin et à la douleur de leurs familles et de leurs proches.

Ils sont partis, ils nous ont quittés. Mais là où ils sont, soyons sûrs qu'ils sont et seront toujours aux côtés de la Pologne et des Polonais. Et aussi à nos côtés.

Reposez en paix ! ■

LE DÉFI DE L'ANNÉE CHOPIN

par Danuta Dubois

La Société Historique et Littéraire Polonaise et la Bibliothèque Polonaise de Paris consacrent l'année 2010 à la commémoration du bicentenaire de la naissance de Frédéric Chopin qui fut l'un des premiers membres de la Société Littéraire, ancêtre de la SHLP.

La BPP est aujourd'hui gardienne d'un très riche héritage concernant le compositeur : Salon Chopin, archives relatives à la vie de l'Émigration polonaise et de la société intellectuelle et artistique de Paris au XIX^e siècle, manuscrits, correspondance, éditions originales de ses œuvres, objets personnels.

Il était donc de mon devoir, en tant que directeur et responsable de l'année Chopin, de commémorer solennellement cet anniversaire en offrant l'héritage de Frédéric Chopin, de portée universelle, à un large public français, européen et international.



J'y voyais l'occasion unique de faire revivre aux yeux des publics contemporains ce lieu historique aux collections uniques en Europe.

J'y voyais l'occasion de restaurer, de valoriser et de diffuser les collections réunies dans notre centre de ressources du patrimoine polonais, européen et universel.

Cette double ambition présentait néanmoins un double défi :

- financer - et par des ressources extérieures à la SHLP confrontée à de lourdes contraintes budgétaires - une programmation multiforme et ambitieuse tout au long de l'année 2010 ;
- mobiliser les ressources humaines internes nécessaires à la conception, à la réalisation et à la maîtrise logistique d'une quarantaine de manifestations différentes dans tous les champs artistiques. >>>

SUITE À LA PAGE 6

HORIZON CLAIR POUR DE BON

Dans notre n° 10 (Hiver 2008), le président de la SHLP, C. Pierre Zaleski se félicitait à juste titre de l'achèvement de l'interminable conflit sur la propriété de la BPP, avec la création, à cet effet, de l'ABPP et de l'élection de ses membres représentant à parts égales la SHLP et la PAU, puis de celle de son Bureau le 14 décembre 2007. L'année précédente, la Cour d'appel avait confirmé la propriété de la BPP contestée par une fraction des membres de la SHLP. C. P. Zaleski a toutefois mentionné le recours à la Cour de cassation présenté par les quelques personnes qui ne se satisfaisaient pas de la décision de la Cour d'appel - Emmanuel Noirot et Marek Franciszowski. Ce recours, non suspensif, a néanmoins prolongé de deux années la procédure. Cette fois-ci, l'horizon est clair pour de bon. La Cour

de cassation a rejeté les pourvois adverses dans tous leurs aspects - en langage juridique, les « moyens » -, rejeté toutes les demandes des opposants et les a condamnés aux dépens.

Ainsi ont été définitivement éliminés, après plus de soixante-cinq ans de combats juridiques et de procédures, les raisons ou prétextes qui pouvaient susciter un doute sur la propriété de la BPP.

Par ailleurs, dans ses deux arrêts du 26 novembre 2009, La Cour d'appel de Paris a mis hors de cause la SHLP, accusée de dénonciation calomnieuse par Ewa Bobrowska-Jakubowska d'une part et Ryszard Matura d'autre part, et a débouté ceux-ci de toutes leurs demandes. ■



Michel Masłowski, Jan Zieliński, Alina Kowalczykova, Rolf Figuth et Maria Delaperrière

Manifestations culturelles et scientifiques de la SHLP

(juin 2009 – avril 2010)

Colloques

24 octobre 2009 : « Juliusz Słowacki, lectures contemporaines », hommage au grand poète polonais à l'occasion du bicentenaire de sa naissance

20-21 novembre 2009 : « La Pologne multiculturelle, vingt ans après... »

Conférences

25 juin 2009 : Andrzej Koźmiński, « Vingt ans de transition : du communisme à l'économie de marché »

8 octobre 2009 : Joël Thibault, « Copernic l'astronome polonais qui arrêta le Soleil et mit la Terre en mouvement »

21 octobre 2009 : Andrzej Szczeklik et François-Bernard Michel, « Médecine et éthique »

30 novembre 2009 : Georges-Henri Soutou, « Nouvelles approches de la politique extérieure française dans la crise internationale de 1938-1939 »

8 janvier 2010 : Michaël de Saint-Cheron, « Levinas : le dialogue des juifs et des chrétiens »

16 mars 2010 : Le prince Jean de France présente son livre, *Un prince français*

7 avril 2010 : Jean-Bernard Raimond et Jean Offredo, « Hommage à Jean-Paul II », suivi de la projection du film de Véronique Beaulieu-Mathivet, *Jean Paul II, pape et poète*

>>>

En 2009, la Société Historique et Littéraire Polonaise a tenu à célébrer le bicentenaire de la naissance de l'un de ses membres les plus illustres : Juliusz Słowacki. Le 24 octobre dernier, un colloque international a réuni à la Bibliothèque Polonaise d'éminents spécialistes de l'œuvre du grand poète romantique polonais dont ils ont proposé des « lectures contemporaines ». Le public, nombreux et attentif, a pu ainsi découvrir la richesse d'une œuvre fascinante et multiforme.

P lusieurs communications ont traité du théâtre. D'abord avec *Marie Stuart*, un drame marqué par la jeunesse aussi bien de son auteur que de l'héroïne. Maria Delaperrière (Inalco) a proposé une nouvelle analyse du personnage de la jeune reine d'Écosse prisonnière de son rôle et aliénée à elle-même, tout en faisant ressortir la qualité poétique du langage dramatique de Słowacki. Alfred Sproede (Université de Münster) a renouvelé le regard que l'on porte habituellement sur *Fantazy* en soumettant cette comédie à l'épreuve de la pensée de Kierkegaard, rapprochement étonnant qui a révélé l'angoisse profonde et destructrice habitant les personnages. L'énigme du mal est également au cœur de *Samuel Zborowski*, drame en vers, évoqué par Marek Tomaszewski (Inalco) s'interrogeant sur ce vieux noble polonais, coupable d'homicide, mais qui en appelle à une autre justice que celle des hommes, incarnée par le chancelier Zamoycki. Autre questionnement : celui de Rolf Fieguth (Université de Fribourg) invitant à repenser *Lilla Weneda*, un drame dont il a montré l'ambiguïté, car pour lui le poète refuse de trancher dans le conflit qui oppose les Vénèdes et les Lécites - une perspective « post-coloniale » aussi moderne que stimulante.

Toujours dans le domaine du théâtre qui a, semble-t-il, polarisé l'intérêt des conférenciers, il faut mentionner la communication d'Alina Kowalczykova (Académie polonaise des sciences), qui a mis en lumière les affinités entre Hugo et Słowacki, tous deux partisans du grotesque, voire du macabre. Ce goût particulier était certes dans l'air du temps, mais trouvait aussi son origine dans les mises en scène organisées par la Morgue de Paris, où l'on exposait, à des fins d'identification, les cadavres trouvés dans les rues. La prédilection de Słowacki pour le grotesque n'était donc pas seulement le résultat d'une influence livresque !

C'est aussi un peu de cette atmosphère de Paris qu'a su restituer Jan Zieliński (Université Stefan Wyszyński), auteur de *Szatanioł* (Satange), où il retrace avec minutie les fréquentations de Słowacki dans les milieux parisiens. C'est ainsi qu'il a évoqué ses contacts au Louvre durant l'hiver 1830-1831 avec Samuel B. Morse, peintre et... inventeur du télégraphe.

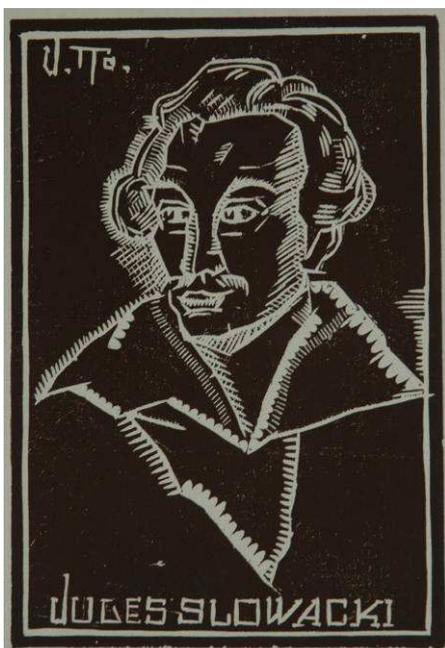
Au long de cette journée, le portrait de Słowacki s'est donc fait de plus en plus vivant, mais surtout plus nuancé, se présentant tour à tour sous les traits de l'observateur ironique, mais très sensible à la question du mal, ou bien du poète lyrique dissimulant son émotion sous des images d'horreur. Ce lyrisme atteint avec *Smutno mi Boże*, commenté par Michel Masłowski (Université Paris IV), un degré de pureté et de profondeur inégalé. Celui-ci en a proposé une nouvelle traduction et une interprétation plus politique que religieuse, qui ont l'une et l'autre déclenché des discussions passionnées et qui prouvent à quel point ce poète dont on croit tout connaître demande un effort de pénétration.

Mais l'émotion la plus intense a été éveillée par la présentation de Roger Legras, traducteur de Mickiewicz et de Słowacki, qui vient de terminer la traduction de l'immense *Genèse par l'esprit*. Décoré récemment de la médaille Gloria Artis, il a parlé avec une très grande authenticité de « son » poète, à qui il s'est totalement identifié. Les visions prophétiques déployées par Słowacki se sont d'abord associées à son expérience des années de guerre, puis l'ont accompagné tout au long de la vie. C'est bien en effet dans les épreuves et la souffrance que s'enracine le mysticisme de Słowacki : là encore son actualité ne se dément pas.

La conclusion a été laissée à Włodzimierz Bolecki (Académie polonaise des sciences), spécialiste de la modernité, qui s'est intéressé à la réception de l'œuvre de Słowacki aujourd'hui, largement déterminée par le célèbre passage « Pourquoi aimons-nous Słowacki ? » du *Ferdydurke* de Gombrowicz. Dans une argumentation brillante, W. Bolecki a montré que si Gombrowicz rejetait l'icône nationale

qu'était devenu Słowacki entre les mains du maréchal Piłsudski, il nourrissait en réalité au fond de lui une admiration sans bornes pour le poète de Krzemieniec, en qui il voyait son alter ego.

Au terme de cette journée, marquée par l'originalité des approches et par la vivacité des discussions, s'est imposée l'image d'un Słowacki proche de ses contemporains qu'il appelle à rester lucides face au mouvement inexorable de l'Histoire. ■



Gravure sur bois par Janusz Tlomakowski. Collections SHLP/BPP

Cycle « S'il te plaît, dessine-moi la Pologne »

20 juin 2009 : Florence Vychytil, « Que vive la France ! Que vive la démocratie ! Que vive la Pologne ! - Être Français d'origine polonaise : une citoyenneté réinventée »

10 octobre 2009 : Anna Szatkowska et Michel Rosset, « Causerie autour du livre d'Anna Szatkowska, *La maison brûlée* »

20 février 2010 : Frédérique Laurent et Michel Bulik, « Pour tout l'or de la Baltique : Gdańsk, Stefan Chwin, *Le Pélican d'Or* »

Manifestations avec le soutien de la SHLP

25 septembre, 2 et 9 octobre 2009 : 28^e Université de la Communauté franco-polonaise : « 1989, le rôle de la Pologne dans la chute du communisme dans l'Europe »

26 septembre 2009 : Journée commémorative dédiée à Tadeusz Kościuszko à Montigny-sur-Loing

9 décembre 2009 : « Janusz Korczak, penseur des droits de l'enfant » : colloque organisé par la Société française Janusz Korczak et la SHLP

11 décembre 2009 : Luc Lauriau et Jean-Pierre Naudé, « Pierre-Louis-Napoléon Chernoviz »

Expositions

22 juin-18 juillet 2009 : Jean-Pierre Landau : « Landau père et fils » (peinture)

18 septembre-15 octobre 2009 : Maribel Clarmon : « Passés présents » (tentures murales)

18 septembre-15 octobre 2009 : « Les traces parisiennes de Józef Chęćmoński » (photographies)

13-21 novembre 2009 : Jan Skłodowski : « Sur les traces lituaniennes des Giedroyc et de Czesław Miłosz » (photographies)

16 janvier-25 février 2010 : M. et Mme Komarnicki : « Les lieux historiques de Chopin en Europe » (photographies)

Autres manifestations

10 mars 2010 : Cérémonie de remise à titre posthume de la médaille des Justes parmi les nations à Zofia Jeżewska (Comité français pour Yad Vashem et la SHLP)

SUITE À LA PAGE 11

LE DÉFI DE L'ANNÉE CHOPIN

SUITE DE LA PAGE 3

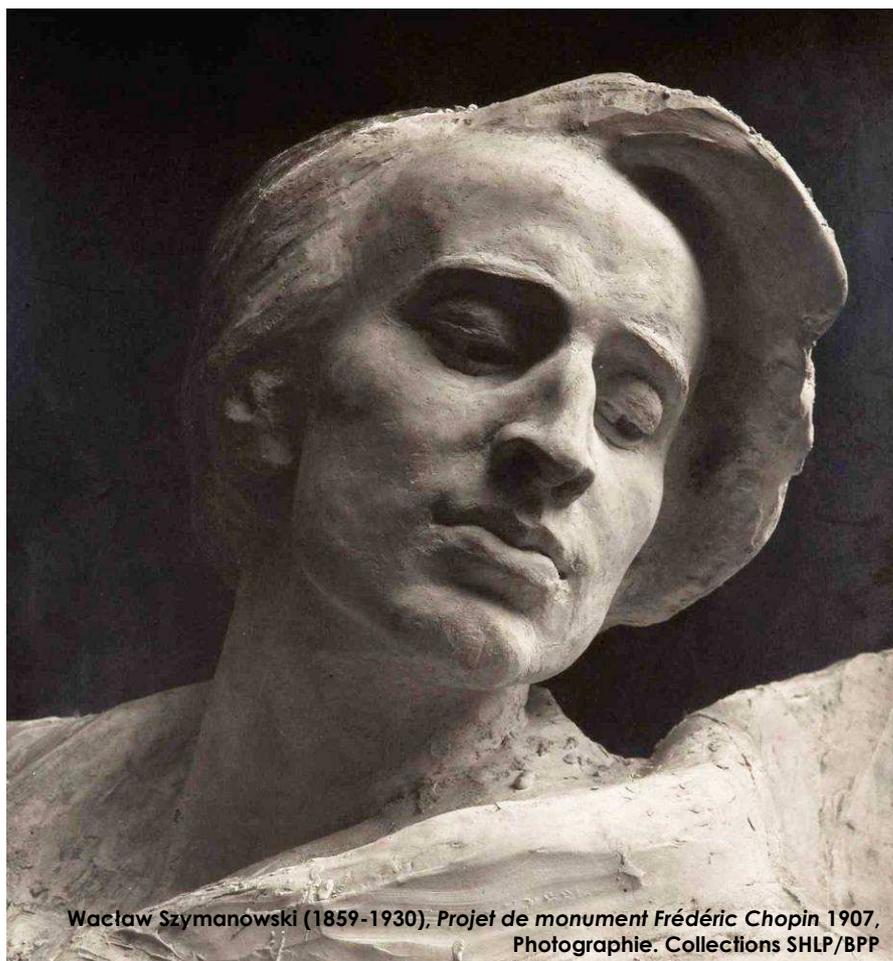
Ce double défi a été relevé.

D'une part, la recherche de concours, publics et privés, français et polonais, a été couronnée de succès avec :

- les aides financières directes obtenues du ministère français de la Culture et de la Communication, du ministère polonais de la Culture, de la Ville de Paris, de l'Académie polonaise des sciences et des lettres, de l'Institut national Frédéric Chopin, du Mécénat musical Société Générale, et de la Fondation Salabert.
- les partenariats de coréalisation conclus avec la Ville de Paris, les mairies des IV^e et XVI^e arrondissements de Paris, l'Office de tourisme de Paris, les Villes de Berlin et de Varsovie, le musée d'Orsay, Radio France, la Bibliothèque nationale de France, la Cité de la musique, la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, le Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, le Mobilier national et le Musée de la Vie romantique.

D'autre part les ressources internes ont largement répondu à ma sollicitation, qu'il s'agisse du soutien sans faille du président C. Pierre Zaleski, de la confiance du Conseil d'administration de la SHLP, ou des membres bénévoles qui ont renforcé la très petite équipe réunie autour de moi et dont je salue l'exceptionnel engagement dans ce projet.

L'année Chopin 2010 propose une cinquantaine de manifestations différentes dont une quarantaine sont accueillies sur le site de la SHLP/BPP et une dizaine se déroulent hors les murs en de hauts lieux parisiens de culture.



Elle comptera des événements exceptionnels, des rencontres musicales, trois cycles de conférences illustrées par la musique, la poésie et l'image, un grand colloque international et une série d'expositions.

Elle réunira près d'une cinquantaine d'artistes, musiciens et comédiens, et plus d'une cinquantaine d'intervenants, historiens, musicologues et historiens de l'art.

Elle aura vu l'inauguration le 3 mars 2010 d'un deuxième Salon Chopin, dédié à *Chopin et ses contemporains* dont un piano Pleyel, restauré spécialement, est la pièce maîtresse.

L'ensemble de cette programmation a reçu le double label du Comité mondial *Chopin 2010* à Varsovie et du Comité de commémoration français ; son descriptif et son calendrier précis figurent dans la plaquette largement diffusée de la SHLP/BPP. J'espère avoir le

plaisir d'accueillir nombreux les amoureux de Chopin tout au long de l'année pendant nos manifestations.

Je souligne enfin que Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, a souhaité que le Commissariat général de l'année Chopin, mis en place par le gouvernement français, soit installé dans les locaux de la SHLP/BPP.

Je suis particulièrement sensible à cette initiative d'un ministre et d'un homme de culture qui légitime, consacre et valide ce projet de commémoration solennelle qui contribuera à donner une plus grande visibilité à notre institution et permettra de la promouvoir après 2010, comme un centre culturel incontournable à vocation franco-polonaise et européenne.

Danuta Dubois,
directeur de la BPP



Chopin en salons



— Andrzej Niewęglowski explique le Salon Chopin —

Longtemps les souvenirs de Chopin que possédait la SHLP étaient conservés çà et là dans des tiroirs ou des armoires, mais n'étaient pas présentés au public, à l'exception de l'exposition « Chopin et George Sand » en 1937. Le Salon Chopin a été installé ici après la Deuxième Guerre mondiale. Il n'avait donc jamais existé auparavant. Il se situait dans la même salle que maintenant : on l'appelait « Le petit Salon Chopin ». Le fauteuil de Chopin en constituait la pièce maîtresse, sauf qu'il n'était pas en très bon état. Nous l'avons fait restaurer pour l'exposition présente.

Ce fauteuil appartenait effectivement à Chopin. Il figure sur les deux aquarelles exécutées de son vivant par le peintre polonais Teofil Kwiatkowski qui représentent respecti-



Andrzej Niewęglowski

est architecte et membre du Conseil d'Administration de la SHLP. C'est à son initiative que nous devons la disposition actuelle du **Salon Chopin**.

Elle a été réalisée selon son projet comme la présentation de l'exposition

« **Chopin et ses contemporains** »

teuil nous avons dans nos collections le masque mortuaire et le moulage de la main de Chopin exécutés par Clésinger, la reproduction de son portrait en daguerréotype et tous nos souvenirs relatifs à

l'adaptation de plusieurs éléments de cette salle.

En premier lieu, le plancher a été intégralement recouvert d'un tapis. C'est à l'époque de Chopin qu'est apparue la mode de couvrir le sol en entier. Le motif correspond à celui de l'aquarelle et il y est peut-être identique : le tapis a été tissé pour l'occasion par la société Petit, qui a gardé ses jacquards du XIX^e siècle, parmi lesquels nous avons choisi le motif le plus proche de celui que fait apparaître un peu schématiquement l'aquarelle : il est possible que ce soit le même motif.

Second élément reconstitué selon l'aquarelle : le revêtement des parois et le papier peint à rayures verticales gris sur gris. Il est d'ailleurs question de ce papier peint dans la correspondance de Chopin.



L'appartement de Chopin de la place Vendôme



L'appartement de Chopin du square d'Orléans

vement l'appartement de Chopin au square d'Orléans et celui de la place Vendôme.

Ces aquarelles sont la source de notre projet. L'une est conservée à la Bibliothèque Jagellonne à Cracovie, l'original de l'autre a disparu, mais il en reste des reproductions.

C'est en les regardant qu'est née l'idée de rapprocher l'aspect du Salon Chopin de celui des appartements où a vécu Chopin. Hormis le fau-

Chopin : ses portraits, peintures, reproductions, sculptures, bustes et médaillons ainsi que des reproductions de manuscrits et les premières éditions de certaines œuvres. Cependant tout cela ne rappelait pas les intérieurs où il avait vécu.

Sur la base de ces deux aquarelles j'ai donc fait le projet de rapprocher l'aspect de notre Salon Chopin de celui de son propre salon de la place Vendôme. Cela a nécessité

Les portes et la boiserie ont été repeintes en blanc cassé, selon la mode de l'époque.

Le troisième élément a une importance particulière. C'est le piano. Nous l'avons très opportunément reçu d'une dame, qui nous a simplement téléphoné pour nous offrir un piano « sur lequel a joué Chopin ». Cette information n'a pu être confirmée de façon définitive par une recherche historique, mais il reste que Chopin

a pu l'utiliser. Ce piano date de 1845. Rappelons que Chopin ne possédait pas de piano - il jouait sur des instruments prêtés par Pleyel. Pleyel garde toute la documentation de ses pianos, leur numéro, la date de fabrication, les noms des acheteurs. C'est dans les générations suivantes que la filiation de ce piano n'a pu être confirmée de façon certaine. Mais par ailleurs, il n'y avait pas de grande différence dans les modèles fabriqués à cette époque et le piano en question ressemble singulièrement



à celui qui figure sur l'aquarelle du Square d'Orléans : même taille, pieds identiques, même motif de la lyre, finition en acajou avec appliques en laiton - tout est conforme*.

Quatrième élément - la cheminée, très caractéristique des années trente et en tout cas du deuxième quart du XIX^e siècle. Là aussi, tout correspond à l'aquarelle de Kwiatkowski : les proportions, le marbre de Carrare, les volutes sous le tablier, les griffes de lion à la base. Nous l'avons déniché au Marché aux Puces et nous avons placé au-dessus un miroir provenant de nos collections.

* Ce piano a été déplacé dans le Grand Salon pour la durée de l'exposition « Chopin et ses contemporains » et remplacé par le piano Boisselot de 1837. (Ndlr)

L'horloge qui repose sur la cheminée provient aussi de nos collections. On voit sur les deux aquarelles une horloge identique du XVIII^e siècle. Cette forme était très répandue à l'époque, nous en avons trouvé très heureusement un exemplaire dans la collection Gronkowski. À ses côtés, nous avons placé deux bougeoirs. Ils ne sont pas à trois branches comme sur les aquarelles, mais ils sont d'époque, comme les deux vases qui les accompagnent et qui contiennent des violettes - fleurs pré-

férées de Chopin, qui en prélevait des petits bouquets pour les dames qui lui rendaient visite. Enfin, les doubles rideaux ont pour modèle l'aquarelle du square d'Orléans et leur couleur a été assortie au tapis.

Une fierté particulière avec le choix des vitrines : elles sont intégralement en verre pour ne pas faire obstacle à la vue du tapis au sol. C'est grâce à leur transparence que pour le visiteur, introduit dans la pièce, l'effet de l'aquarelle est amplifié. Dans l'une de ces vitrines, nous pouvons voir la signature de Chopin, quatrième sur une liste des membres de la Société littéraire, rebaptisée plus tard Société Historique et Littéraire Polonaise, ainsi que sa lettre manuscrite de 1833 au prince



Adam Czartoryski où il le remercie de son élection.

Ces cinq vitrines contiennent respectivement des partitions autographes, des lettres de Chopin, les documents relatifs à son élection à notre Société, des souvenirs personnels ainsi que le moulage de sa main et son masque mortuaire par Clésinger. Sur le mur ouest nous avons placé des panneaux avec des gravures illustrant les années polonaises de Chopin ainsi que le cercle de ses amis polonais et français à Paris. Une collection de sculptures anime le mur du fond, composée de portraits et bustes de Chopin conservés par la SHLP/BPP.

Ainsi, tous ces objets replacés dans un cadre aussi proche que possible des intérieurs où a vécu Chopin sont mis en valeur et gagnent en puissance d'évocation. ■



Le Salon Chopin a été rénové grâce à un don généreux de la Fondation Zygmunt Zaleski.

— Chopin et ses contemporains —

À l'occasion du bicentenaire de la naissance du compositeur la Bibliothèque Polonaise fait revivre Chopin dans son entourage d'époque : non seulement dans ses meubles au Petit Salon mais aussi parmi ses contemporains au Grand Salon qui abrite habituellement l'exposition du Musée Adam Mickiewicz. Rappelons que les deux personnages évoluaient à Paris dans le même milieu franco-polonais et, de plus, Chopin avait assisté en 1827 à Varsovie à un concert de la future belle-mère de Adam, Maria Szymanowska, dont le portrait, appartenant aux collections du Musée Mickiewicz, figure parmi les œuvres exposées.



Si le Petit Salon, qui est une tentative de restitution des lieux de vie de Chopin à Paris, est composé intégralement d'œuvres et d'objets issus des collections de la SHLP/BPP, ceux de l'exposition « Chopin et ses contemporains » proviennent pour la plupart de collections privées, notamment celles d'Alain Rodier, Marie-Paule Rambeau, Thierry Bodin, Yvon Bionniez, Adam et Barbara Wibrowski, ainsi que de celles du Château de Montrésor et du Mobilier National. Cette exposition se propose d'évoquer le milieu au sein duquel Chopin vivait après sa

relations du compositeur, comme celle d'Astolphe de Custine, qui en était un fervent admirateur et ami, ou la lettre à Albert Grzymała écrite conjointement par Chopin et George Sand à Majorque.

Un dessin d'Eugène Delacroix, sa carte de visite avec sa photo par Nadar, et un médaillon de David d'Angers, évoquent les relations de Chopin avec ces artistes. À côté, un portrait en daguerreotype de Zofia Rosengard-Zaleska, élève de Chopin, épouse de Bogdan Zaleski qui a légué à la SHLP/BPP les exemplaires des premières édi-



venue à Paris, ses relations avec les musiciens, les artistes et les intellectuels français et polonais, ses mécènes, ses éditeurs, ses élèves. Naturellement George Sand y occupe une place privilégiée.

L'accent est mis sur le milieu musical parisien, particulièrement riche à l'époque, Liszt, Berlioz, Mendelssohn, Meyerbeer, Schumann, Wolff et Moscheles, musiciens et compositeurs que Chopin connaissait personnellement et avec la plupart desquels il a joué. La vie musicale de l'époque transparaît à travers des articles de journaux, revues et éditions de partitions ainsi que des autographes musicaux de Chopin, Liszt et Moscheles, ce dernier issu des collections de la SHLP/BPP. Citons aussi la partition peu connue de la *Reine des Songes* (paroles de George Sand, musique de Chopin), publiée en 1876. Plusieurs lettres autographes évoquent les

tions de Chopin, annotées par l'auteur.

Un piano d'époque trône au milieu de l'exposition : c'est un Pleyel de 1845 légué en 2006 à la SHLP et soigneusement restauré pour le bicentenaire.

Un deuxième piano, un « pianino » de 1832, lui aussi de Pleyel, rappelle que pendant ses auditions et ses leçons Chopin avait l'habitude d'accompagner ses élèves sur un petit piano.

Un troisième piano est actuellement exposé au Petit Salon, à la place qu'occupe habituellement le Pleyel de 1845. C'est une pièce rare, un piano fabriqué en 1837 par Boisselot à Marseille. Notons que Chopin a donné un concert à Marseille l'année suivante, à son retour de Majorque. Ce piano offre aussi une certaine ressemblance avec celui qui figure sur l'aquarelle représentant l'appartement de Chopin place Vendôme. ■



Allemands, Arméniens, Biélorusses, Juifs, Kachoubes, Karaïmes, Lemkoviens, Litvaniens, Rroms, Russes, Silésiens, Slovaques, Tatars, Tchèques, Ukrainiens, communautés de religion, communautés régionales ou urbaines : la Pologne qui est apparue au cours du colloque international intitulé « La Pologne multiculturelle, vingt ans après » surprend par sa diversité et par la persistance ou la renaissance des traditions identitaires qu'elle intègre. Ce colloque a été organisé les 20-21 novembre 2009 sous la responsabilité scientifique de Maria Delaperrière (Inalco) et Franciszek Ziejka (Université Jagellonne).



Les contributions et débats du colloque seront publiés prochainement dans leur intégralité, mais leur richesse mérite une première approche. La première journée était consacrée à une sorte d'état des lieux : Bruno Drweski (Inalco) a présenté une synthèse sur la pluralité culturelle et les convergences religieuses dans la communauté historique polono-lituanienne ; Marek Ziolkowski, vice-président du Sénat et professeur à l'Université Adam Mickiewicz à Poznań a mis l'accent sur la dynamique de la mémoire retrouvée, constitutive de l'héritage culturel du pays. Ces retrouvailles, devenues possibles après la chute du communisme en 1989, étaient d'ailleurs l'un des motifs présents tout au long du colloque et notamment dans l'exposé de Joanna Kurczewska, professeur à l'Académie polonaise des sciences de Varsovie, portant sur les minorités nationales en mouvement en Pologne après 1989.

Ces minorités « retrouvées » ont fait l'objet de contributions spécifiques : Jean-Yves Potel (IEP Paris) qui a récemment publié *La fin de l'innocence, la Pologne face à son passé juif* (2009, éd. Autrement), a parlé de l'intégration et de la désassimilation des Juifs polonais au XXI^e siècle, Marcel Courthiade (Inalco) des Rroms de Pologne, Krzysztof Zamorski (Université Jagellonne) des traces de la société multiculturelle de Galicie. Les minorités du nord de la Pologne, notamment les Kachoubes, ont été présentées par Andrzej Sakson (Institut de l'Occident à Poznań), celles de Silésie par Wiesław Banyś et Wojciech Świątkiewicz (Université de Silésie), la question de l'identité des minorités des régions frontalières orientales par Robert Szwed (Université catholique de Lublin).

Loin de se limiter à une sorte de compte rendu de la réflexion et des recherches sur les minorités, ce colloque a été un débat, parfois passionné, dont les participants n'ont pas hésité à remettre en cause les idées généralement admises. Il en fut ainsi surtout au début de la deuxième journée, consacrée à la perception actuelle de cette multiculturalité de la Pologne par le biais de la recherche historique et de la littérature, avec la contribution de Krzysztof Zajac (Université Jagellonne) et sa critique magistrale de la notion de Kresy - les confins. Cette notion, caractéristique du regard polono-centriste sur les marches, les petites patries, bref, ce qui était considéré comme la périphérie, a été, selon lui, littéralement mise en pièces par l'évolution de la conscience multiculturelle. Les relations polono-juives et la littérature sur l'Holocauste ont naturellement été largement évoquées,

SUITE DE LA PAGE 5

Concerts organisés dans le cadre de l'Année Chopin

17 octobre 2009 : Commémoration du 160^e anniversaire de la mort de Frédéric Chopin : conférence « Chopin et la poésie » par Irena Poniatowska, concert de Jerzy Artysz (baryton) et Karolina Marchlewska (piano)

16 janvier 2010 : Inauguration de l'Année Chopin par Noël Lee et Romain Hervé (piano), lecture des poèmes sur Frédéric Chopin par François Beaulieu

22 janvier 2010 : Premier récital du cycle *Chopin et ses héritiers* par le duo Marie-Thérèse Grisenti et Marc Vitantonio (violoncelle-piano)

7 février 2010 : *Renaissance de Chopin*, récital de piano de Jan Lisiecki

12 février 2010 : Deuxième récital du cycle *Chopin et ses héritiers* par Marc Vitantonio (piano)

25 février 2010 : *Une jeune virtuose rend hommage à Chopin*, récital de piano de Karolina Marchlewska

4 mars 2010 : *À la découverte de Pauline Viardot*, concert littéraire par Valérie Jeannet (comédienne), Marion Sicre (soprano) et Frédéric Mage (piano), Antoine Campo (conception artistique)

12 mars 2010 : Troisième récital du cycle *Chopin et ses héritiers* par le duo Marie-Thérèse Grisenti et Marc Vitantonio (violoncelle-piano)

19 mars 2010 : Première rencontre du cycle *Printemps des poètes* consacrée à A. Mickiewicz et B. Zaleski : Michel Maslowski (conférence), Véronique Briel (piano), Agnieszka Lucya (mezzo-soprano), Jean Davous et Jean Delaperrière (lecture), Ewa Talma-Davous (présentation)

>>>

25 mars 2010 : Soirée de gala à la Mairie du XVI^e arrondissement par Marek Drewnowski (piano)

26 mars 2010 : Deuxième rencontre du cycle *Printemps des poètes* consacrée à S. Witwicki : Marie-Paule Rambeau (conférence), Nicolas Stavy (piano), Agnieszka Lucya (mezzo-soprano)

1^{er} avril 2010 : *Le maître et son élève*, récital de Marek Drewnowski et Mihyun AHN (piano)

14 avril 2010 : *Le cycle imaginaire des mélodies de Chopin*, spectacle écrit par Schuyler Hamilton. Christian Cloarec (récitation), Florence Recanzone (mezzo-soprano), Jeff Cohen (piano)

16 avril 2010 : Troisième rencontre du cycle *Printemps des poètes* consacrée à J. U. Niemcewicz : Marie-Paule Rambeau (conférence), Joanna Szczepaniak (piano), Agnieszka Lucya (mezzo-soprano), Witold Zahorski (récitant), Ewa Talma-Davous (présentation)

23 avril 2010 : Dernière rencontre du cycle *Printemps des poètes* consacrée à C. K. Norwid : Christophe Potocki (conférence), Jean Dubé (piano), Tomasz Kowalski (récitation)

Concerts en partenariat avec des associations musicales

▪ **Association des Artistes Musiciens Polonais en France (AAMPF)**

11 juin 2009 : Récital de piano d'Igal Shamir

21 octobre 2009 : *De Chopin à Carmen*, par Agnieszka Lis (soprano), Peter Bannister (piano) et Denis Simándy (cor)

4 novembre 2009 : Au Salon de Maria Leszczyńska – récital de clavier de Katarzyna Tomczak-Feltrin

2 décembre 2009 : *Le romantisme slave et plus* par le Duo Bacewicz : Henryka Tronek (violon) et Mira Raiz (piano)

16 décembre 2009 : *Noëls polonais* par Dariusz Paradowski (soprano), Teresa Czekaj (piano)

>>>

notamment par Agnieszka Grudzińska (Paris IV Sorbonne) et Aleksander Fiut (Université Jagellonne). Enfin l'apparition/réapparition des identités régionales spécifiques, comme à Gdańsk, Wrocław ou en Silésie, due en partie à la réappropriation de la mémoire locale par les populations nouvellement installées après 1945 et qui a fortement marqué la littérature récente, a fait l'objet des contributions de Jerzy Jarzębski (Université Jagellonne), Małgorzata Goldberg (Paris IV Sorbonne) et Adam Dziadek (Université de Silésie). C'est aussi sur ce point qu'a insisté, dans sa conclusion du colloque, Krzysztof Pomian. Il y revient dans les propos accordés au 6, *quai d'Orléans* que nous reproduisons ici à côté de ceux de Jerzy Jarzębski.



Vue générale de l'Auditorium Jean-Paul II

Krzysztof Pomian : « l'important, c'est la réappropriation du passé »

Pour saisir ce qui me semble le plus important dans ce colloque, il faudrait mettre de côté une certaine dimension liée au terme de multiculturalité, dont l'équivalent polonais wielokulturowość n'a pas d'ailleurs exactement la même signification. Ce qui me semble le plus important, c'est l'image qui en ressort : l'image d'une Pologne diversifiée alors que les minorités nationales n'y constituent qu'une modeste fraction de la population - 5 % au grand maximum - mais où le phénomène le plus intéressant est le développement d'une diversité liée aux villes dans lesquelles s'est installée une population issue de l'Est qui y a apporté son passé et qui l'a transmis, pour ainsi dire, de génération en génération. Pour

moi l'exemple le plus frappant en est la ville de Wrocław, peut-être parce que j'y ai passé récemment beaucoup de temps, mais aussi Gdańsk, que je connais quelque peu, et Toruń où j'ai enseigné pendant plusieurs années. Ces espèces de symbiose Wilno-Toruń, Lwów-Breslau, Gdańsk-Danzig présentent des particularités très intéressantes lorsqu'on les regarde de près. On peut y ajouter la Silésie, dont la population originelle, bien enracinée, est majoritaire mais non exclusive, ainsi que Łódź, qui découvre et fait revivre ses quatre cultures, comme on le dit là-bas. Personnellement je n'en vois que trois, car j'estime que la présence russe, essentiellement militaire, n'a pas laissé d'empreinte, mais soit...

Il ne s'agit pas seulement de la coexistence des mémoires ; c'est plus compliqué que cela. C'est aussi et surtout la coexistence de diverses communautés, comme en Silésie, en Warmie, dans les Kaszuby, qui, statistiquement, est marginale



Krzysztof Pomian, Aleksander Fiut, Marek Tomaszewski

à l'échelle des 40 millions d'habitants de la Pologne. Or, ce qui est marginal dans les statistiques peut être significatif qualitativement. Mais ce qui est très important, c'est la réappropriation de ce passé multiforme, complexe, conflictuel, sanglant, d'une manière qui permet à la fois de préserver ce passé dans son intégrité et le « pacifier ».

En même temps, la mémoire devient source d'inspiration. Pendant

ce colloque, les exposés concernant la littérature ont bien montré à quel point ces coexistences, parfois fantasmatiques, sont source d'inspiration littéraire. Mais elles sont aussi - et c'est ce que j'aurais aimé étudier - à la racine du développement de véritables patriotismes urbains, comme il n'y en avait jamais eu en Pologne, exception faite de Varsovie, Cracovie ou Poznań. Je crois retrouver cela dans toutes les villes que j'ai fréquentées et j'en suis frappé.

Pour les nouvelles générations de leurs habitants, ces villes sont leurs villes, car « un lieu est mon lieu, si les choses qui s'y trouvent y étaient avant ma naissance ».

C'est la définition la plus simple. Pour la génération de mes enfants, pour ma fille, le Palais de la Culture ou la Vieille Ville reconstruite à Varsovie font partie de leur paysage naturel...

Le témoignage matériel du passé, redécouvert, compris, restauré et qui rend à la mémoire ce qu'a été la ville, peut être aussi un outil de « pacification » ; cela dépend de la position qu'on prend à son égard. Mais effectivement il peut le devenir, en réponse à une approche adaptée.

Jerzy Jarzębski :

« le multiculturalisme est le seul moyen de s'entendre »

JJ. : Dans l'ensemble, je retiens de ce colloque la richesse de l'approche sociologique, dans la première journée, avec beaucoup de statistiques qui apportaient une base solide à la connaissance des minorités, des ethnies, des religions dans l'histoire de la Pologne ou région par région. D'autres exposés concernaient les relations entre les nations qui habitaient en Pologne, d'autres encore, dans la seconde journée, traitaient de la littérature. Je retiendrai l'exposé assez provocateur de Krzysztof Zajas. Selon lui le multiculturalisme est une sorte d'hypostase : nous étudions des êtres que nous



avons nous-mêmes créés pour la promotion de notre propre culture. Nous ne parlons des Autres que pour renforcer la primauté de notre culture. C'est Andrzej Stasiuk

qui est dans le vrai lorsqu'il parle de « l'imperméabilité » de ces cultures : les héros de ses livres, ou lui-même en tant que héros, rencontrent des gens d'une autre culture et ne trouve, au fond, aucune possibilité d'entente, ou >>>

20 janvier 2010 : Fandango-Flamenco, concert en hommage à Maurice Ohana par Elisabeth Chojnacka (clavecin) et Thierry Miroglio (percussions africaines)

3 février 2010 : Chopin – source d'inspiration, récital de piano de Teresa Janina Czekaj

24 mars 2010 : Le plus grand pianiste de jazz du monde, Martial Solal

21 avril 2010 : Musiques au féminin, concert en hommage à Mel Bonis et Poldowski par Elisabeth Zapolska (mezzo-soprano) et Christine Géliot (piano)

▪ Association La Vie en musique

2 juin 2009 : Récital de piano de Dimitri Morozov

15 octobre 2009 : Concert en hommage à Annick Goutal par Alain Meunier (violoncelle), Chiu-Jan Yin (violin) et Tatiana Potapeiko (piano)

▪ Association Chopin à Nohant

19 juin 2009 : Fête de la Musique à la BPP, récital de piano de Joanna Różewska

Autres rencontres musicales

22 juin 2009 : Concert du Quatuor Arpeggione - Isabelle Flory et Nicolas Risler (violons), Artchyl Kharadze (alto), Alexandre Tchidjavadze (violoncelle)

16 novembre 2009 : Soirée littéraire et musicale en l'honneur de Karol Szymanowski : intervention de Didier van Moere, récital de Barbara Halska (piano) et Beata Halska-Le Monnier (violin), Elisabeth Zapolska (mezzo-soprano), Michaël Wladkowski (piano)

4 décembre 2009 : Jazz à la BPP – concert du Trio Paczyński - Georges Paczyński (batterie), Arnel Dupas (piano), Joachim Govin (contre-basse)

18 janvier 2010 : Chants de Noël par le Chœur Gaude Mater Polonia sous la direction d'Ewa Lenartowicz



Wojciech Świątkiewicz et Wiesław Banyś



Krzysztof Zamorski, Jean-Yves Polet et Antoine Marès



Janusz Słyczek, Ministre-conseiller auprès de l'Ambassade de Pologne



Małgorzata Goldberg

alors une entente illusoire. Cette thèse est assez provocatrice et suscite la polémique. Je crois pour ma part que le multiculturalisme constitue la seule tentative possible de s'entendre : c'est-à-dire que nous devons nous raconter mutuellement au moins notre propre histoire de nos relations avec les Autres, pour les inviter ainsi à prendre place devant nos autels, à notre table, et naturellement dans notre mémoire. Et nous devons rester conscients du fait que nous n'exprimons que notre point de vue, ne pas feindre l'objectivité. Il ne peut y avoir ici d'objectivité. Mais il n'y a pas d'autre moyen.

Dans le débat public en Pologne, la question des identités nationales a pris dans les dernières décennies une place qu'elle n'avait pas auparavant, lorsque l'accent était mis plutôt sur l'unité de la nation, de « sa » langue, « sa » culture et « sa » religion. Le colloque a rassemblé, pour parler des identités, des historiens et des spécialistes en littérature. Lesquels des deux ont été les premiers à traiter du sujet des identités diverses en Pologne ?

JJ. : Les historiens doivent s'occuper de la réalité objective. Or, c'est précisément la multiculturalité qui fut une valeur objective de la culture polonaise et qui apparaît aussi bien dans les travaux des historiens que dans les œuvres des écrivains. Cependant elle est apparue de façon plus spontanée chez ces derniers, d'abord dans les livres de Kuśniewicz, Wojdowski, Strykowski, Rudnicki : les écrivains semblent avoir été les premiers, car les historiens ne pouvaient alors traiter de certains sujets, ou dire toute la vérité, ou même la vérité tout court. Les écrivains y arrivaient plus facilement. Après 1989, le sujet est devenu très à la mode. Avec la découverte des « petites patries », tout cela s'est quelque peu banalisé. Les petites patries peuvent être pro-

clamées partout, car elles existent partout ; elles ne demandent que d'avoir leur barde pour apparaître. Mais il existe des villes qui se différencient d'une manière ou d'une autre, qui sont des microcosmes plus particulièrement sensibles à cette approche qui fait d'elles des petites patries.

Gdańsk, que j'ai évoqué dans ma contribution, en est un exemple ; Wrocław, dans un autre registre, comme de nombreuses villes sur les territoires récupérés sur l'Allemagne et investies par une population venue d'origines diverses qui, dans cette situation inédite, cherchait désespérément à se forger une nouvelle identité. Ainsi les habitants allemands de Gdańsk sont partis ou ont été chassés, mais leurs maisons sont restées, ainsi que toutes sortes de traces matérielles, équipements et meubles, sans parler des monuments historiques. Toute cette culture allemande s'est introduite naturellement dans l'espace quotidien de la nouvelle population qui a dû faire avec, car elle ne pouvait l'ignorer. Ou plutôt, si elle l'ignorait, elle perdait une partie importante de ce qui la façonnait, puisqu'elle était façonnée principalement par cette culture matérielle, quoique aussi par la culture écrite.

Est-ce que la littérature crée une telle identité nouvelle, ou ne fait que la refléter ?

JJ. : L'un et l'autre. D'une part, elle fonctionne dans la sphère du réel objectif, dans le sens où les objets, les maisons et les rues sont objectifs, mais d'autre part, elle doit les investir, les habiter à sa façon. Sans une approche individuelle, sans faire traverser ce réel objectif par l'homme, ce ne serait qu'un bric-à-brac. Il lui faut une âme, qui ne peut naître que lorsque quelqu'un se dit « toute ma vie, depuis mon enfance, j'ai mangé avec cette cuillère, c'est MA cuillère, mais comme il y a dessus une inscription en allemand, je veux savoir pourquoi ». ■

Nous poursuivons la présentation des recherches menées par des boursiers de la SHLP ou de différentes fondations qui coopèrent avec notre Société. Venus de Pologne, ces savants trouvent dans les collections de la Bibliothèque Polonaise de Paris d'importantes sources d'information. Les précédents volets de ce cycle ont paru dans les n^{os} 10 et 12 du « 6, quai d'Orléans ».

Le général Kniaziewicz, cet inconnu

La figure du général Karol Kniaziewicz (1762-1842), héros national polonais et français, dont le nom figure non seulement sur la plaque commémorative dans la cour de la Bibliothèque Polonaise, mais aussi sur l'Arc de Triomphe, n'a toujours pas fait l'objet d'une étude historique exhaustive. Ce défi a été relevé par Rafał Kowalczyk (Université de Łódź) qui, bénéficiant d'une bourse Maria Zdziarska-Zaleska, a pu étudier les archives de la Bibliothèque Polonaise concernant le général.

La recherche a porté tant sur ses papiers personnels que sur son activité militaire, politique et économique, qu'éclairent aussi les archives d'autres émigrés de l'époque, tels Ludwik Plater, Julian Ursyn Niemcewicz, Karol Niemcewicz, Ludwik Pac, Karol Sienkiewicz, Roman Sołtyk, Leonard Chodźko, Józef Bem et celles d'institutions comme la Mission polonaise. Ce vaste sujet nécessite aussi des recherches dans d'autres archives et bibliothèques parisiennes, mais l'étude des documents conservés à la Bibliothèque Polonaise reste primordiale.



Rafał Kowalczyk

L'aide humanitaire a aussi son histoire

Les recherches d'Anna Pachowicz (Instytut Humanistyczny, Państwowa Wyższa Szkoła Zawodowa w Tarnowie) se concentrent sur les institutions et les personnes qui participaient à l'aide aux Polonais pendant la Deuxième Guerre mondiale. En France l'aide aux réfugiés polonais était organisée dans les années 1939-1945 notamment par La Croix-Rouge polonaise, puis par la Société d'aide aux Polonais. Dans la zone occupée, cette aide concernait surtout les personnes émigrées après l'invasion de la Pologne en 1939 ainsi que les malades dans les hôpitaux et les prisonniers. Les fonds leur étaient transmis par l'intermédiaire de la Croix-Rouge française. C'est dans les archives de la Bibliothèque Polonaise qu'Anna Pachowicz a pu étudier en septembre 2009, grâce à une bourse Jan et Suzanne Brzękowski, de riches ensembles de documents relatifs à ces institutions ainsi que les archives personnelles de Zygmunt Lubicz Zaleski, Józef Jakubowski, Mieczysław Biesiekiński et Aleksander Kawałkowski.

Les clefs du mystère Gurowski se trouvent-elles à la BPP ?

Parmi toutes les figures de la Grande émigration le comte Adam Gurowski (1805-1866), surnommé « le terrible comte » ou le « comte borgne » fut assurément l'une des plus mystérieuses. La biographie et l'évolution des idées de cet enfant terrible de la pensée politique polonaise du XIX^e siècle constituent un lien non seulement entre la Pologne, l'Europe et la Russie, mais finalement aussi les États-Unis.

Jeune homme, à l'époque du Royaume du Congrès, il personnifie le radicalisme des jeunes comploteurs de la génération du « Belvédère ». Au cours de l'Insurrection de novembre 1831, il se fait connaître comme un radical à l'image des Jacobins, partisan passionné de la transformation de l'insurrection en révolution sociale et inspirateur de la destitution des Romanov.

Émigré, il est l'un des créateurs de la Société démocratique polonaise (Towarzystwo Demokratyczne Polskie) et l'une des principales figures du courant social-révolutionnaire.

Mais, fasciné par les idées utopiques de Fourier et de Saint-Simon, il commence à douter de ses convictions et des raisons de l'existence même de la Pologne en tant qu'État, au point d'accepter l'amnistie du tsar, devenir l'un des « apostats » nationaux les plus en vue et militer pour le panslavisme russe, auquel il consacre plusieurs ouvrages.

Après dix ans passés en Russie, il s'en enfuit pourtant pour vagabonder d'abord en Europe, puis part en 1849 pour les États-Unis où il devient un éditorialiste très connu dans les cercles des républicains radicaux et des abolitionnistes lors de la Guerre de Sécession.

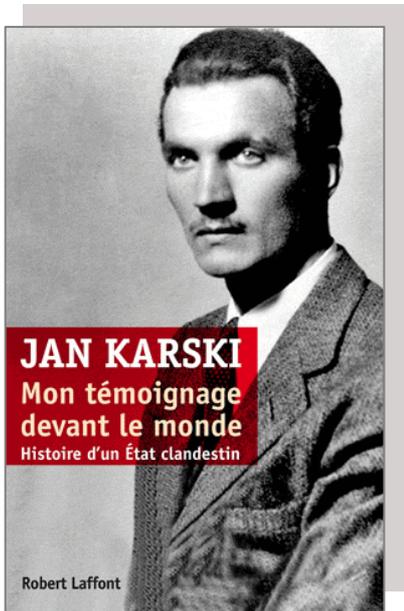
Sa vie mouvementée et ses brusques changements de conviction ont inspiré les romantiques polonais : Adam Mickiewicz dans ses cours du Collège de France et Juliusz Słowacki dans *Kordian*.

C'est sur ce personnage haut en couleurs que Henryk Głębocki (Institut d'histoire de l'Université Jagellonne) prépare un ouvrage. Grâce à une bourse Maria Zdziarska-Zaleska il a pu, en automne 2009, compléter dans les archives de la BPP ses recherches menées dans les bibliothèques et les archives en Pologne, en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis. ■

COOPÉRATION ENTRE LA SHLP ET L'ACADÉMIE KOŹMIŃSKI

Le professeur Andrzej Koźminski, économiste et créateur à Varsovie d'un établissement d'études supérieures de gestion déjà célèbre, l'Académie Koźminski, a fait en juin 2009 une conférence à la Bibliothèque Polonaise sur l'économie politique de la transition en Pologne sur la base de son ouvrage *How it All Happened. Essays in Political Economy of Transition* (éd. Difin, Warszawa, 2008). Il a notamment insisté sur la corrélation entre la transformation économique et les changements politiques. Dans la discussion, il a souligné que malgré des différences importantes dans la relation du public et du privé en France et en Pologne, cette dernière a intérêt à étudier le modèle français de l'administration et du service public. À l'occasion de sa visite, un accord de coopération a été signé entre l'Académie Koźminski et la SHLP.

« Nous sommes arrivés à la conclusion - expliquait Andrzej Koźminski au « 6, quai d'Orléans » - que c'est surtout la faculté de droit de l'Académie Koźminski qui est susceptible de profiter du patrimoine de la BPP et peut contribuer à son étude et sa divulgation. En même temps, comme la BPP est un lieu privilégié des relations franco-polonaises dans le domaine des sciences humaines, nous comptons participer à ces échanges par des conférences et des colloques consacrés à des sujets qui intéressent autant les Français que les Polonais ».



VIENT DE PARAÎTRE

Alors qu'un débat s'est manifesté, avec des propos souvent peu amènes, à la parution d'un roman inspiré par la personne et la vie de Jan Karski, les éditions Robert Laffont rééditent sous le titre *Mon témoignage devant le monde. Histoire d'un État clandestin*, le livre publié par Jan Karski en 1944 aux États-Unis et paru en France en 1948. Ce grand Polonais y raconte son engagement dans la Résistance polonaise, son témoignage sur l'extermination des Juifs, ses missions en Occident pour dire ce qui se passe en Pologne. Un document exceptionnel dont l'édition doit beaucoup à notre amie Céline Gervais-Francelle, qui, en historienne émérite, a révisé et complété la première traduction du livre. Elle accompagne aussi l'ouvrage d'une remarquable introduction et d'un appareil critique qui nous permettent de bien comprendre les missions et combats de Jan Karski et de la Résistance polonaise. Il faut lire absolument cet ouvrage qui interdit à tout jamais de dire à propos de la Shoah : on ne savait pas.

La Société Historique et Littéraire Polonaise remercie vivement les généreux donateurs de l'année 2009

Compte tenu de leur très grand nombre, nous publions uniquement la liste des personnes physiques dont les dons dépassent 100 euros.

Entre 100 et 999 €

M. Jean-Noël CHEVREAU, M. et Mme Paul-François et Wiesława DUBROEUCQ, M. et Mme Jean et Jacqueline FRESSINIER, Mme Anne GIROD de L'AIN-LANDEL, M. Julien GUEZ, Mme Pamela HUNTINGTON DARLING, M. Christophe IACOMINO, M. Théophile JURKIEWICZ, Mme Barbara MIECHOWKA, M. Leopold PLOWIECKI, M. Vincent ROGER, M. George SOSNOVSKI, M. et Mme Jan et Agnieszka TOMBINSKI, Mme Edwige TYSZKIEWICZ

Entre 1 000 € et 4 999 €

M. Luc LAURIAU, M. Hubert d'ORNANO

Plus de 5 000 €

Mme Ann MACLACHLAN-ZALESKI, M. C. Pierre ZALESKI

6, quai d'Orléans



Lettre publiée par la Société Historique et Littéraire Polonaise à Paris.
Adresse : 6, quai d'Orléans, 75004 Paris – Tél. : 01 55 42 83 83 - Fax : 01 46 33 36 31
Courriel : quaidor@voila.fr
Directeur de la publication : C. Pierre Zaleski. Rédacteur en chef : Jean Offredo avec Piotr Blonski
Photos : SHLP. Maquette : Beata Borkowska